

L'autre Président... poème en guise de pause dominicale, par Philippe le Breton

écrit par Philippe Bescond-Garrec | 7 juillet 2013



Portrait craché (!) en devenir, de Hollande ? Barroso ? – les deux ?

Puissent ces vers être prémonitoires.

L'Autre Président

I

Donc, vieux partis, voilà votre homme consulaire !
Aux jours sereins, quand rien ne nous vient assiéger,
Dogue aboyant, dragon farouche, hydre en colère ;
Taupe aux jours du danger !
Pour le mettre à leur tête, en nos temps que visite
La tempête, brisant le cèdre et le sapin,
Ils prirent le plus lâche, et, n'ayant pas Thersite,
Ils choisirent Dupin.

Tandis que ton bras fort pioche, laboure et bêche,
Ils te trahissaient, peuple, ouvrier souverain ;
Ces hommes opposaient le président Bobèche
Au président Mandrin.

II

Sa voix aigre sonnait comme une calebasse ;
Ses quolibets mordaient l'orateur au coeur chaud –
Ils avaient, insensés, mis l'âme la plus basse
Au faite le plus haut ;
Si bien qu'un jour, ce fut un dénouement immonde,
Des soldats, sabre au poing, quittant leur noir chevet
Entrèrent dans ce temple auguste où, pour le monde,
L'aurore se levait !

Devant l'autel des lois qu'on renverse et qu'on brûle,
Honneur, devoir, criaient à cet homme : – Debout !
Dresse-toi, foudre en main, sur ta chaise curule ! –
Il plongea dans l'égout.

III

Qu'il y reste à jamais ! qu'à jamais il y dorme !
Que ce vil souvenir soit à jamais détruit !
Qu'il se dissolve là ! qu'il y devienne informe,
Et pareil à la nuit !
Que, même en l'y cherchant, on le distingue à peine
Dans ce profond cloaque, affreux, morne, béant !
Et que tout ce qui rampe et tout ce qui se traîne
Se mêle à son néant !

Et que l'histoire un jour ne s'en rende plus compte,
Et dise en le voyant dans la fange étendu :
– On ne sait ce que c'est. C'est quelque vieille honte
Dont le nom s'est perdu ! –

...

Bruxelles. Décembre 1851

Victor HUGO

Recueil : « Les Châtiments »